

Attar Neishaburi  
Le grand mystique musulman

# Les fous sages

*Les contes des « fous-sages »*

**Traduits par**

Hicham Attayebi  
Allahverdi Azari Nadjaf Abad  
Paris, 2002

### ***Avant propos***

La traduction qui suit a été réalisée par deux locuteurs de langue maternelle persane pour l'un et arabe et française pour l'autre. Nous n'avons pas prétendu faire œuvre philologique. Notre objectif à travers cette collaboration aura été de faire découvrir aux lecteurs la beauté de ces contes qui émaillent l'œuvre ardue et riche d'Attar, le grand mystique musulman.

### **Les traducteurs**

Hicham Attayebi

Allahverdi Azari Nadjaf Abad

## INTRODUCTION

### *Vie d'Attar*

C'est sous le signe de l'incertitude que s'inscrit l'histoire d'Attar. Les données biographiques à son sujet sont en effet rares et souvent éparses. Si tout le monde s'accorde à dire qu'il est né à Neishabur; la date de sa naissance comme la date de son décès font l'objet de nombreuses spéculations. Tout comme son nom au demeurant: l'existence du pharmacien et mystique Faridudinne Abou Hamid Mohammad Ben Abi Bakr Ibrahim Ben Isaac dit Attar Neishaburi est entourée d'une enveloppe de mystère. On sait peu de choses sur ses parents, sur l'éducation qu'il a reçue, les voyages qu'il aurait entrepris, les principaux événements de sa

vie, les maîtres qu'il a eu et fort peu sur les circonstances de sa mort.

Ces informations se résument ainsi : Attar serait né aux alentours de l'an 513 de l'hégire (voire en l'an 537 ou en 540) à Neishabur, ville du grand Khorassan ancien à l'est de l'Iran non loin des frontières de l'Afghanistan et du Turkménistan. (C'est actuellement la deuxième ville de cette province). Il serait mort en l'an 627 (1220) lors de la destruction de la ville par les mongols et c'est dans cette même ville qu'il est enterré à côté de Khayam.

Il tient son surnom, "celui qui fait commerce de parfum", du métier de son père, à la fois vendeur d'épices, de parfums et de drogues médicamenteuses. On raconte qu'il était devenu propriétaire de toutes les boutiques de la ville de Neishabur. Attar a très probablement pris la suite de son père dans ce métier qu'il semble avoir exercé jusqu'à un âge très avancé. Dans sa boutique, écrit-il dans le *Khosrau Nameh* (le livre des Rois) "se présentaient chaque jour près de cinq cents personnes, dont chacune me priait de lui tâter le pouls"<sup>1</sup>.

Si l'on a peu de renseignements sur l'éducation qu'il a reçue, l'aisance avec laquelle il cite le Coran, les traditions et l'histoire de l'islam mais aussi l'histoire et les chroniques de beaucoup d'autres religions montrent qu'il était un savant et un mystique accompli. Sa poésie recèle en outre de nombreuses allusions à la musique, la philosophie, l'astronomie et à la médecine sans oublier les références à de nombreux jeux populaires à l'époque

---

<sup>1</sup> In Fariddudine Attar, *Le Livre divin*, trad. de Fouad Rouhani, Albin Michel : spiritualités vivantes, 1961

comme les échecs, le “ polo ”etc. A cette éducation très certainement éclectique donnée par les meilleurs maîtres, il a su joindre une curiosité insatiable et ce désir d'apprendre qui caractérise les musulmans de cette époque. Sa formation spirituelle serait liée à la fréquentation de nombreux saints et mystique de l'époque comme Najmuddine Kobra, Majduddine Baghdadi ou Roknuddine Isaac et Qotb Haidar. Il aurait même rencontré le grand mystique, alors encore très jeune, Djelâledin Roûmi. Il lui aurait offert un manuscrit de son livre Asrar Nameh (le livre des secrets) dont ce dernier ne se séparait jamais, lui empruntant souvent des passages pour illustrer ses exposés mystiques. Mevlânâ Djelâledin a d'ailleurs dit : “ je suis le maître dont les paroles suintent du sucre / mais en ce qui concerne le verbe je suis le serviteur d'Attar”. Il a aussi écrit : “ Attar a parcouru les sept villes de l'amour alors je ne suis qu'au coin d'une petite ruelle ”. Et Katibi Neishaburi a dit : “ si comme Attar j'appartiens au pays fleuri de Neishabur- Il en est la fleur et je n'en suis que l'épine ” C'est dire en quelle estime était tenu le poète.

### *Les œuvres*

On attribue à Attar plus de cinquante titres. Parfois 114. On lui attribue aussi des livres qu'il n'a pas pu écrire ou des œuvres qui ne sont tout simplement pas de lui. Mais les savants s'entendent sur au moins douze ouvrages assurément authentiques, dont huit œuvres poétiques qui comptent environ cinquante mille vers. Elahi Nameh (Le Livre divin), Mantiq al Tair (Le langage des oiseaux), Asrar Nameh (Le Livre des secrets), Moussibat Nameh

(Le Livre des douleurs), Mokhtar Nameh (Vers choisis), Pand Nameh (Le Livre des conseils), Jawaher Nameh (Le Livre des joyaux), Sharh al Qalb (Commentaire sur le cœur), et Mazharo al Sefat (Manifestation des attributs). Au titre des œuvres en prose, il faut évidemment citer Le Mémorial des Saints.<sup>2</sup>

### *Les contes des « fous-sages »*

Nous nous proposons maintenant de découvrir quelques contes extraits des œuvres d'Attar, où se manifestent aussi bien ses qualités de conteur que la finesse de ses jugements. Ces contes mettent tous en scène des “ fous sages ”. Feu le professeur Frouzanfar (professeur de l'Université de Téhéran) a recensé deux cents histoires consacrées aux fous dans les œuvres d'Attar.

Ces « fous sages » sont en effet des personnages typiques des contes et des historiettes de l'orient. Ils incarnent la voix de la liberté et de la sincérité face à tous les puissants. Ils parlent aussi bien le langage du bon sens populaire que celui, érudit, des savants.

Un vieux sage a ajouté “ Ô folie ! Moi qui suis pauvre, je te possède pour dire ce que je veux, les jours où j'ai besoin de le dire ”

L'un des plus fameux “ fous sages ” est BAHLOUL dont le nom historique est Abou Wahab ou Abouwahide Bahloul Ibn Amr Assair Fi Koufa . Il a été dans son

---

<sup>2</sup> Encyclopédia Iranica, edited by Ehsan Yarshater, Routledge and Kegan Paul, 1985

temps nommé Majnoun, c'est à dire fou. Sa parole douce, toujours accompagnée de mouvements charmants et de finesse en temps opportun, a fait de lui un personnage renommé dans l'histoire. Selon Qazinouallah shoustari et d'autres savants Bahloul était le cousin de Haroun Rashid le puissant Khalifat abbasside. Il fut aussi un des amis, un proche de l'Imam Jaafar al Sadiq (S) à qui il était dévoué. Bahloul a été cité comme Chiite dans les grands livres de référence chiites. Il se serait prétendu fou pour se protéger des fatwa<sup>3</sup>. Les histoires de Bahloul et de Harun al Rashid (Ray, Perse, 766 - Tus, Khorassan, 809) fait le bonheur des soirées de notre enfance.

Les fous sages critiquent toutes les déviations. Et leur champ d'intervention recouvre tous les pans de la vie sociale religieuse et politique de la cité musulmane.

### *Les fous et le pouvoir*

Sur un plan politique, ces fous savent critiquer les plus puissants dont ils dévoilent les turpitudes, les manquements à l'éthique, l'hypocrisie et les abus. Ni les rois, ni les gouverneurs ne sont à l'abri de leurs critiques avisées, de leurs langues acerbes. Ils sont pour ainsi dire les seuls à ne pas avoir peur de risquer leur tête et c'est ce qui fait toute leur force auprès des tyrans. Les seuls capables de défier la mort elle même pour dire ce qu'ils pensent. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils sont devenus

---

<sup>3</sup> La fatwa est un décret qui vient compléter la jurisprudence islamique. Il est établi par une assemblée de théologiens et il a force de loi dès sa promulgation. Dans certains cas spécifiques les fatwa équivalent à des anathèmes au sens religieux du terme.

des sujets et des thèmes privilégiés pour les écrivains et les conteurs.

### ***Les fous et la science***

Sur un plan philosophique, les fous sages démontent les fondements du discours rationaliste et mettent l'accent sur l'aridité spirituelle d'une science sans conscience dont le seul objet serait de penser l'homme sans son Dieu. En ce sens rien de comparable entre le discours mystique d'un Attar et celui d'un savant incrédule tel Khayam à côté de qui il est enterré. Mais les fous n'épargnent pas plus les savants trop imbus de leur savoir. Entre ceux qui se moquent de la religion et ceux qui la trahissent en la réduisant à un dogme figé, les fous ne font pas de distinction. Leur voix est celle de la quête elle ne prétend pas être celle de la vérité.

### ***Les fous et la religion***

La religion par la voie des hadiths dit qu'il faut "laisser les fous dire ce qu'ils veulent". Elle a pour ainsi dire ôté les chaînes des pieds du fou. Et de fait sur un plan religieux ils s'en prennent aux croyances populaires souvent fortes éloignées des vérités révélées, mais aussi aux détournements de la vraie foi. Les subterfuges des uns, les inventions des autres sont révélés par leurs sarcasmes. La vérité semblent-t-ils dire n'est jamais à l'abri de la tromperie, ni la foi de la superstition.

### ***Les fous et la quête mystique***

Sur un plan mystique le discours de ces fous sages invite à réfléchir aux concordances entre le sens apparent

des mots et leur sens caché. Leurs paroles parfois ambiguës illustrent la dialectique du Dahir et du Bâtin qu'ils mettent en scène au travers d'une réflexion sur le cheminement spirituel de l'être dans le monde. La voie de la réalisation spirituelle est interminable et parsemée de pièges. Les chemins sont multiples et les impasses nombreuses. Dieu lui-même n'est pas toujours là où on le croit, et la place qu'il nous assigne est parfois si difficile à occuper.

La voie de la folie telle qu'elle ressort de la lecture de ces contes est la moins confortable de toutes. Elle leur fait quitter le monde d'ici-bas sans pour autant les faire entrer dans celui d'en Haut. Les fous se tiennent au seuil de l'amour divin demandant une mort qu'ils n'obtiennent jamais, obtenant un salut dont ils savent qu'il n'est jamais acquis.

Le lieu qu'ils occupent est celui du désir dont Paul Valéry rappelait que tel le fruit qui fond dans la bouche il cesse d'être quand il est réalisé.

## *Le fou affamé*

Un fou habillé de loques marchait dans désert. Il mourait de faim. Chemin faisant il se lamentait :

- « Ô Dieu, en ce monde existe-t-il quelqu'un de plus affamé que moi ? »

Une voix lui répondit :

- « Je vais tout de suite te montrer qu'il y a plus affamé que toi en ce monde ».

Le fou continuait à marcher quand soudain il vit un vieux loup tout décharné. L'animal se mit à hurler et l'attaqua soudainement. Il prit le fou par ses vêtements qu'il déchira un peu plus encore. Le fou s'effondra par terre ensanglantée et pria:

« -Ô Dieu ! Ne me laisse pas dans cette situation déplorable, ce soir je n'ai plus faim. Mon ventre est maintenant plein. Je ne veux plus de pain. J'ai fait une erreur, rends moi la vie pour que je ne te demande plus rien. Tu m'as envoyé un loup ordonne lui de me laisser tranquille. Tu voulais me faire comprendre qu'il y a plus affamé que moi. Toi seul peux me sauver de lui. »

A peine le malheureux fou avait-il dit ces mots que le loup le quitta et s'en retourna dans le désert.

Extrait de Moussibat Nameh/79

### ***Le fou apeuré***

Un bienfaiteur est allé voir un fou et lui a demandé :

«- Veux-tu que je t'apporte quelque chose à manger?»

Le fou répondit tout doucement :

« - Cela fait dix jours que je ne me suis pas nourri. Je pourrai manger autant que dix personnes. Apportes moi quelque chose.

- Ne t'inquiète pas, dit le bienfaiteur; je t'apporte tout de suite du pain, du halwa et du kabab.

Mais le fou se repentant ajouta aussitôt :

- Parles doucement, je ne suis pas sourd. Si Dieu t'entend, il ne te laissera pas m'apporter de quoi manger. Dieu veut que je ne sois jamais rassasié et que je meure de faim. »

En vérité, Dieu veut que son ami ait toujours faim.

Extrait de Moussibat Nameh/79

### ***Le fou et sa folie***

Lors de la razzia des Khoz sur le Khorassan, on tuait partout et dans tous les sens. Les gens fuyaient de tous côtés, se terraient de peur, partout. Ils enfouissaient leurs biens. Les responsables du pays eux même ne sortaient plus de leurs cachettes.

C'est alors qu'un fou monta sur un toit, fit un étendard de ses vêtements déchirés et cria sa joie de ne craindre personne.

« - Ô ma folie, disait-il ; je te désire tant en cette période où nul ne s'intéresse aux fous ou aux misérables. Tout comme la gazelle fuit le chien ; le voleur s'éloigne

du pauvre. Ô ma folie je te rends grâce d'avoir fait de moi un prince en ces temps troublés. »

En vérité, la richesse est la prison de celui qui la possède. Tout appartient à celui qui n'a rien. Si tu abandonnes tout ce que tu as, tu ne seras jamais plus pauvre.

Extrait de Moussibat Nameh/143

### *L'histoire de Loqmân*

Loqmân Saraqsi interpelle Dieu :

« - Ô Allah dit-il. Je vieillis et j'ai perdu mon chemin, Je suis perplexe. Or, Tu sais qu'il faut rendre gai le serviteur qui a vieilli, lui donner des directives et le libérer. Mes cheveux noirs sont devenus blancs sur le chemin de Ta servitude. J'ai du chagrin, il faut me donner de la joie, j'ai vieilli, il faut m'ouvrir le chemin de la liberté. »

Une voix lui répondit :

« -Si Tu veux être libre, il faut que tu perdes ta raison et ton devoir. »

Loqmân ajouta alors :

« - Allah c'est fini, je ne veux plus ni raison ni devoir. »

Alors, devenu fou, il se mit à danser et à battre des mains.

Extrait de Manteq al Tair/209

## *Le fou et le gouverneur général*

Les enfants dans la rue jetaient des pierres sur un fou et le poursuivaient. Celui-ci qui se sauvait en courant passa devant le palais du gouverneur du Khorasan en se disant :

« - Tiens. En allant dans le palais, je serais protégé par le gouverneur. Il me libérera de ces enfants. »

Et il entra dans le palais. Il vit que le gouverneur était assis, entouré de responsables des provinces. Deux serviteurs tenaient en main des éventails en plume de paon avec lesquels ils écartaient les mouches du visage du gouverneur. Quand celui-ci vit le fou, il cria :

«- Ô malheureux, pourquoi es-tu rentré dans ce palais!»

Le fou répondit :

« - Regarde ces enfants, ils m'ont jeté des pierres et m'ont blessé. Je suis venu t'en parler pour que tu me sauves, et je comprends à l'instant que tu es cent fois plus faible que moi. Toi qui ne peux te débarrasser seul de tes mouches comment pourrais-tu me sauver de ces enfants. En réalité tu es un otage tu n'es pas un gouverneur. Tu es commandé tu n'es pas un commandeur. Devant un émir nul ne devrait oser parler. Va donc mon pauvre. Je te laisse à Dieu... »

## ***Le fou et le sultan Mahmoud***

Le sultan Mahmoud sur son chemin vit un fou. Il le rejoignit et s'assit à ses côtés. Quand le fou vit le roi, il fit des grimaces et ferma les yeux pour ne pas le voir. Le roi Mahmoud ayant remarqué le manège en eut le cœur blessé, il lui dit :

« - Pourquoi as-tu fermé les yeux ?

- Pour ne pas voir ton visage dit le fou.

Le roi Mahmoud se mit en colère :

- Comment peux-tu refuser de voir mon visage !

Le fou rétorqua :

- Non seulement je ne veux pas voir ton visage mais le mien non plus. Car dans notre religion s'il est illicite de contempler son propre visage il est plus illicite encore de contempler celui d'un autre.

Le roi dit :

- Je suis ton maître et je gouverne le monde.

Le fou répliqua :

-Réfléchis bien : si l'ordre que tu donnes n'est pas bon pour toi comment peut-il être juste pour les autres ? Va donc laisse-moi tranquille, laisse-moi à mon monde. Pendant toute ta vie petit à petit tu as spolié les gens de leurs biens tout en te faisant appeler roi, n'as-tu pas honte d'être roi et maître ? On ne peut appeler Roi que celui qui étant déjà son propre maître peut se sauver non celui qui se détruit. »

Extrait de Elahi Nameh/189

### ***L'histoire du fou qui prie***

Il était une fois un fou qui ne priait jamais. Un jour il se mit à prier. Quelqu'un lui demanda :

« - Ô fou ! Serais-tu content de Dieu aujourd'hui ? Tu te soumetts à lui. Tu fais la prière avec tant de zèle.

Le fou répondit :

- Oui, vous avez raison. J'étais comme un lion affamé, aujourd'hui et le Dieu m'a donné à manger. Comme il a été bon et gentil avec moi je fais une belle prière pour lui. Allez dire au Dieu qu'il me traite convenablement s'il veut que je continue à prier pour lui. »

*Extrait de Moussibat Nameh/252*

### ***Le fou et le roi***

La beauté de Leili était aussi renommée que la passion qu'éprouvait pour elle Majnoun. Quand il eut atteint un plus haut degré de folie encore, le roi le fit venir à ses côtés et lui dit :

« - J'ai déjà vu des Leili. Il y en a tant dans le monde entier. Pourquoi as-tu perdu le sens de l'amour pour elle ? »

Le roi ordonna qu'on fit entrer les plus belles filles dans la cour. Les plus resplendissantes se retrouvèrent devant Majnoun. Et il lui dit :

« - Tu vois Majnoun, regarde, elles sont cent fois plus belles que ta Leili. »

Majnoun regardait le sol à ses pieds. Le Roi lui dit alors :

« - Regarde ces belles, peut être ton problème trouvera-t-il sa solution. La chaleur de l'amour de Leili diminuera dans ton cœur.

Majnoun qui pleurait se mit à parler :

- Ô roi ! L'amour de Leili est présent dans mon cœur. Il tient une épée à sa main et profère cette menace : « Ô orgueilleux ivre ! Si tu jettes un regard sur une autre que moi tu seras tué. » Comment peut-on vivre avec la beauté de Youssef et se laisser attirer par celle des autres. C'est impossible. Il est Illicite de regarder ou de penser à un autre amour quand on a la beauté de Youssef devant soi. »

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Le turban dérobé***

Un homme pieux dit à un fou :

« - Celui qui va à La Mecque y sera protégé par Dieu. »

Le fou alla donc à La Mecque où il arriva après quelques jours. Il se présenta devant la Kaaba. À peine avait-il mis le pied dans l'enceinte qu'un arabe pied et tête nue lui déroba son turban et partit en courant en direction du désert. Le fou se mit à crier :

« - Ô ! je comprends maintenant ce que signifie être protégé par Dieu. À peine arrivé devant la porte de la Kaaba on m'a volé mon turban. Si j'entre à l'intérieur, je vais certainement perdre la tête. Il ne faut donc pas entrer dans la Kaaba. C'est de la porte que j'aurais compris le sens de la protection divine. »

Ce fou là ne savait pas que, dans la Kaaba et pour Dieu, cent têtes n'ont pas plus de valeur que son turban et sa tête.

Extrait de Asrar Nameh

## *L'arabe affolé*

Un arabe malheureux et fou est allé à La Mecque. Arrivé à la Kaaba, en grondant, Il prit dans ses mains la poignée de la porte et dit :

« - Ô Dieu comme il est malheureux ton serviteur sans habits. Ses enfants aussi n'ont rien. Ils ne cessent de pleurer. Si tu n'as pas honte de moi devant ce peuple moi j'ai honte. Jusqu'à quand veux-tu que je reste ainsi. Au moins envoie - moi un beau vêtement. »

Les passants qui entendirent le fou parler ainsi se mirent à crier :

« - Ô fou ! Imbécile ! Tais-toi ! On ne parle pas ainsi à Dieu. »

Et le fou s'en alla sans rien dire.

Quand ils eurent fini de prier, sur le chemin du retour, Les gens virent l'arabe portant de riches et luxueux vêtements en fourrure et marchant d'un pas hautain. Ils lui demandèrent :

« - Qui t'a habillé ainsi ?

Le fou répondit :

- C'est le Dieu qui me les a envoyés. Après que je le lui ai demandé. Je savais qu'il le ferait. En fait, je connais mieux mon Dieu que vous. »

*Extrait de Moussibat Nameh*

## *Le fou casseur de vitres*

Un fou prit le chemin de Bagdad. Une fois arrivé il fit un tour dans la ville. En se promenant il remarqua un magasin rempli de vitres. Il était si content de les voir qu'il ramassa une dizaine de cailloux et les projeta

dessus. Il aimait beaucoup le ding ding que faisaient les vitres en se cassant. Il riait aux éclats. Un passant l'aborda et lui dit :

« - Ô fou pourquoi fais tu cela ? Pourquoi fais-tu perdre tant d'argent à ce marchand de vitres ? »

Le fou répondit :

- J'aime tant entendre le "ding-ding" des vitres qui se brisent. Peu m'importe ce que perd le marchand. »

En vérité nul ne sait pourquoi il y tant de ding et ding et ding. Nul ne sait le sens de ce qui arrive, car nul ne peut entrer dans le secret de Dieu.

*Extrait de Moussibat Nameh*

### ***La réponse du fou***

Un vieux fou tout maigre affamé et nu était si amoureux d'Allah que son âme plongeait dans l'unicité de Dieu. Il mourait d'amour pour Lui. Il était toujours inquiet, pris dans un tourbillon de douleur, sans avoir jamais goûté un seul instant de gaieté, sans avoir jamais été content, toujours précédé par les tourments et les larmes. Mais tout en pleurant il se promettait de se venger du silence de Dieu. Un jour, Lui disait-il, je répondrai à Ton silence.

Avant de mourir il fit appeler à son chevet un autre amoureux de Dieu et lui demanda d'écrire son testament:

« - Quand mon âme aura quitté mon corps, tu retireras ma chemise, tu déchireras ma poitrine, arracheras mon cœur, et avec le sang qu'il contient tu écriras sur mon linceul, sur les dalles de ma tombe et sur la terre qui les recouvrira, ces mots : «Tu vois Dieu,

enfin. Voici la réponse de Ton amoureux fou qui meurt. Il t'a rendu tout ce qui t'appartenait : l'eau et l'argile. Puisque Tu n'as pas pu occuper ce monde avec moi, je te le laisse et je pars. Sans toi, à quoi servirait-il d'y rester ?»

Son âme quitta son corps sur ces entrefaites. En vérité, il faut penser à son voisin avant de penser à sa maison.

*Extrait de Moussibat Nameh*

### ***Le fou et le roi orgueilleux***

Un roi traversait avec son armée une plaine poussiéreuse au son des tambours et des trompettes. Il vit une ruine où un fou était allongé les jambes étendues. Le fou ne bougea pas, ne fit pas un geste. Le roi furieux lui dit :

« - Ô mendiant pourquoi ne me salues-tu pas? Ne vois-tu pas qu'un roi se tient ici devant toi? Un va nu pied comme toi lui manquerait de respect ? N'as-tu pas honte de toi et de ce que tu fais ?

Le fou toujours allongé répondit :

- Pourquoi veux-tu que je te respecte ? Pour quelle raison ? Penses-tu que ta majesté et ta splendeur ont une valeur pour moi ? Même si tu es aussi riche que Karoun tu mourras et tu n'emporteras rien avec toi sous terre. Si comme Nemroud tu as une grande armée et une immense richesse, un moustique te piquera quand même et tu n'y pourras rien. Si tu détiens le savoir et que tu n'agis pas en conséquence alors tu es le voisin de Satan. Si tu as le pouvoir et la force du roi Ad, on mettra quand

même une pierre sur ta tombe. Même si ton château est pareil au paradis tu auras le sort de Chaddad. Et si tu n'as rien de ce que je viens de dire, c'est que nous sommes l'un comme l'autre pareils, nés de la même façon ; dotés de la même chair et du même sang, la mort nous guette, nous serons enterrés dans un mètre de terre et nous pourrions dans notre tombeau. Et puisque nous sommes égaux en tout, pourquoi devrais-je me lever devant toi ?

En vérité si je te ressemble pourquoi faut-il que je me lève devant toi? Que me manque-il par rapport à toi ? »

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Chebelli et la maison des fous***

Quand Chebelli eu atteint un degré extrême de folie, on l'enchaîna et on l'emmena à la maison des fous. Sur le chemin, un groupe de personnes le regardait. Chebelli leur demanda :

« - Qui êtes-vous?

Ils répondirent :

- Nous sommes tes amis et nous ne connaissons que la voix de ton amitié ».

Dès qu'ils eurent parlé, Chebelli se pencha, ramassa quelques pierres et les leur jeta dessus. Les gens prirent peur et s'enfuirent.

Chebelli jeta le reste des pierres par terre et éclata de rire.

« - Ô vous qui mentez, dit il, vous qui avez perdu le Chemin de la Vérité. Votre amitié est fausse. Vous avez eu peur de mes pierres c'est pourquoi vous vous êtes enfuis. On ne doit jamais fuir les pierres de son ami. La

blesse commise par lui est une bénédiction et vous voulez qu'il ne vous en coûte rien. »

En vérité si l'on éprouve un peu d'amour à l'égard de son ami alors on doit tout accepter de lui.

Extrait de Elahi Nameh

### ***Le fou qui mangeait de la neige***

Un fou assis sur un tas de neige en mangeait avec avidité. Un passant le voyant faire lui demanda, narquois :

« - Que manges-tu ? Est-ce sucré ? Est ce gras ?

le fou répondit:

Que puis-je y faire ? J'ai faim et mon estomac est vide.

Le passant ajouta :

En mangeant de la neige tu auras toujours faim.

Le fou répliqua :

- C'est à Dieu qu'il faut dire cela. C'est Lui qui me répète : « manges, manges pour que la faim te quitte ». Imagine-t-il que l'on puisse se rassasier en mangeant de la neige ? Il m'avait pourtant dit que sans me donner du pain il me remplirait le ventre. C'est vrai. Dieu veut que je sois rassasié en mangeant de la neige. »

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Le fou et le cercueil du lutteur***

Des hommes portaient un cercueil, un fou furieux vint à leur rencontre. Il leur demanda :

« - Qui donc est cet homme que le lion de la mort a tué.

- Ô fou ! C'est un jeune lutteur lui répondit-on, il était fort dans sa catégorie.

- S'il était fort, dit alors le fou, alors ce jour là il ne savait pas qui allait être son adversaire, pas plus qu'il ne savait contre qui il allait lutter. Ce rival plus fort encore que lui et qui ne craint personne l'a terrassé et il ne s'en relèvera plus jamais. Mais peu importe, il faut remercier Dieu. Ce jeune lutteur a perdu là vie à l'endroit où il vivait. Puisque personne ne peut y échapper Il est bon que tous nous tombions dans ce monde. le monde était bon pour lui quand il avait les ailes déployées et le voilà maintenant dans les griffes de la mort . »

En vérité le vrai monde est là bas pour ceux qui en sont les hommes. Il ira là-bas celui qui appartient à ce monde.

Extrait de Elahi Nameh

### ***Le fou et les vaniteux***

Un fou était assis au bord d'un chemin. Des gens riches et orgueilleux qui marchaient en titubant comme des perdrix passèrent par là, fiers de leurs richesses et de leurs biens. Le fou dès qu'il les vit se cacha et ne réapparut que lorsque le groupe de gens eut disparu.

Un homme lui demanda :

« - Pourquoi t'es-tu caché ? »

Le fou répondit :

- Quand ils sont passés j'ai senti le vent de leur orgueil souffler et j'ai eu peur qu'il ne m'emporte.

En vérité quand tes membres sont trop fiers plus personne ne veut te voir. Seuls ceux qui les ont domptés sont heureux.

### *Le fou et les vêtements de fête*

Un fou dont la vie était extrêmement dure sortit de chez lui. Dans la rue tous les passants portaient de beaux habits de fête. Tout en marchant ils se présentaient ostensiblement leurs vêtements et se vantaient les uns et les autres de leurs beaux atours.

Le fou qui n'avait qu'un vêtement usé et déchiré aux entournures, ne portait pas de turban et n'avait pas même de chaussures. En traversant la foule prétentieuse il se disait :

« - Ah si j'avais moi aussi comme ces gens là des habits tous neufs ! »

Il prit le chemin d'une vieille ruine, y entra et se mit à prier et à implorer Dieu :

« - Ô Dieu, disait-il, Toi qui sait tous les secrets je te supplie de me procurer un vêtement et un repas pour ce soir. Maintenant que tu as eu ton jour de fête je te demande où sont mon repas et mes vêtements. Tu sais mon Dieu que moi aussi j'ai besoin de vivre et que je dois me nourrir. Envoies-moi ce que je te demande et sois sûr que je ne t'implorerai pas jusqu'à la prochaine fête. »

Le fou eut beau supplier rien n'arriva. Après quelques temps il reprit :

« - Ô Dieu ! Si tu ne veux pas m'envoyer de chaussures ni de vêtements, envoie moi au moins un turban, tu vois bien que j'ai la tête nue ! »

Un pauvre malheureux qui était sur le toit au dessus du fou l'ayant entendu prier et implorer le prit en pitié et lui envoya son propre turban usé et déchiré. Le fou qui vit tomber à ses pieds le turban en lambeau se fâcha. Il le prit, le plia et le renvoya vers le ciel en criant :

«-Ô Dieu ! Prends ton turban déchiré, donne-le à ton Jibril pour qu'il se le mette sur la tête. Tu sais bien que les fous comme moi n'en portent jamais de pareils. Penses-tu que je pourrais me couvrir d'un turban aussi déchiré et usé?»

En vérité si un sage osait de telles paroles il faudrait lui administrer un châtiment selon les lois de la religion. Mais ces mêmes paroles plaisent aux fous et sont dans leurs bouches comme un feu pour les amoureux.

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Le fou et le crâne de l'âne***

Un fou qui traversait un champ de melon vit le crâne d'un âne pendu à la pointe d'un bâton. Il demanda aux maîtres des champs :

« - Pourquoi avez-vous pendu le crâne de cet âne fauché par la mort ?

- C'est pour qu'il chasse le mauvais œil de ce champ, lui répondit-on.

Le fou répliqua :

Vous n'êtes que des fous. Si cet âne était vivant, il aurait ri de ce que vous faites de son crâne. Vous seriez-vous nourri de sa cervelle ? De son vivant il n'arrivait

pas à se défendre, il ne pouvait même pas échapper à vos fouets et vous voudriez maintenant qu'il est mort qu'il chasse la mauvais œil de vos champs ? »

En vérité si tu ne sais pas quelque chose pourquoi parles-tu ?

Extrait de Elahi Nameh

### *Le fou et le crâne du mort*

Un roi passant par un chemin rencontra un fou qui tenait un crâne dans ses mains. Il lui demanda :

« - Homme que penses-tu de ce crâne devant toi ?

Le fou répondit :

- Ô tête couronnée je pense que tu me ressembles et que nous sommes bien de la même espèce. Ce crâne appartient à un pauvre hère dont la tête ressemblait peut-être à la mienne ou à celle du roi que tu es. Toi et moi nous avons les mêmes têtes et nous sommes identiques. Tu es roi, tu es riche, tu as des armées et des trésors, mais quand tu seras mort tu n'auras besoin que de trois mètres de linceul. Je suis pauvre, je n'ai rien et moi aussi je n'aurai besoin que de cette même longueur de tissu. Tout roi que tu es avec ton armée et tes soldats tu ne manges que deux pains par jours et moi si pauvre je n'en mange aussi que deux. A quoi prétends-tu donc avec tes cortèges et tes serviteurs ? Ô tête couronnée ajoutait le fou, abandonne ta vanité ton orgueil et ta fierté. Si tu ne les chasses pas, un jour tu en seras captif...Et tu brûleras dans les feux de l'enfer. »

En vérité, Ô bien aimé ! Qui va te plaindre pour ton chagrin quand ton heure sera venue. Quand te

réveilleras-tu ? Pleure le sang de tes yeux, quand tu mourras on passera tes cendres au tamis.

Extrait de Elahi Nameh

### ***Bahloul au cimetière***

Bahloul se rendit un jour au cimetière et y resta durant des jours et des nuits. Il s'était allongé sur la tombe d'un mort et l'oreille posée contre la dalle il écoutait le serment que le mort faisait.

Un passant vit Bahloul ainsi allongé sur le tombeau et lui dit :

« - Garçon que fais tu là? Jusqu'à quand dormiras-tu à cet endroit !

Bahloul lui répondit:

- je veux rester ici aussi longtemps que le mort sous cette dalle n'aura pas achevé son serment.

Le passant demanda :

- Et quel est ce serment ? Dis le moi !

Bahloul répondit :

-Le mort qui est en bas jure et répète : « je ne quitterai pas ma tombe tant que tous vous ne serez pas tous morts et enterrés ici à côté de moi ».

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Le fou et la grêle***

Un fou malheureux dont la tête et les jambes étaient maculées de sang, tant il avait reçu de pierres jetées par de jeunes vagabonds, alla se réfugier dans un ancien four de hammam. Le lieu était aussi étroit qu'il était sombre

et seule une petite ouverture au plafond laisser entre un peu de lumière.

Soudain il y eut une importante chute de grêle et quelques grêlons tombèrent sur la tête du fou. Celui ci qui souffrait encore des coups qu'il avait reçu pensa qu'il s'agissait de pierres jetées par les enfants. Il se mit donc à les maudire. Mais le vent qui soufflait très fort ouvrit toute grande la porte et éclaira le local. Le fou réalisa alors sa méprise :

« - Ô Dieu dit-il, je me suis trompé. Il faisait très sombre et je n'ai rien vu. C'est à tort que j'ai maudit ces pauvres enfants. Pardonne-moi. Que tout ce que j'ai dit me retombe dessus. Tu sais bien, Ô Dieu, qu'il ne faut pas prêter attention à des paroles proférées dans ces circonstances. »

En vérité, si un fou parle ainsi ne va pas l'en empêcher. Ton langage ne doit pas ressembler au sien car le passionné et le fou peuvent tout dire.

Extrait de Manteq ul Tair

### ***Le fou qui a demandé du lard au roi***

Bahloul atteint de constipation s'en alla demander du gras à Haroun Rachid. Il voulait se faire un repas doux pour se soigner.

Haroun en l'écouter se proposa de lui faire une farce. Il demanda à son serviteur d'éplucher des radis, de les couper en tranches et de les apporter sur une assiette. Le serviteur fit selon les ordres de son roi et il remit l'assiette à Bahloul.

Ce dernier prit un morceau de gras le mit dans sa bouche avec du pain et le cracha aussitôt.

Haroun, faisant semblant d'être fâché, lui dit :

« - Que fais tu? Que se passe-t-il ? Comment te permets-tu de gaspiller le gras et de le cracher à terre?

La réponse de Bahloul ne se fit pas attendre :

Ô Haroun, dit-il, roi despote, depuis que tu règues sur ce pays même le gras a perdu de son goût. Les repas et le pain ne sont plus aussi bons ! Je dois donc quitter ce royaume si je ne veux plus supporter le goût néfaste de ton règne. »

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Bahloul et le repas du roi***

Haroun Rachid, le roi libertin qui aimait la boisson et les femmes, fit envoyer une assiette de nourriture à Bahloul.

Celui-ci prit l'assiette et l'offrit à des chiens qui rodaient.

Un voisin l'apostropha :

« -Sais-tu ce que tu as fait? Personne n'oserait le faire ! Serais-tu ignare au point de méconnaître la colère de ce despote ? »

Extrait de Moussibat Nameh

### ***L'histoire de Bahloul***

Un jour Bahloul, affolé, traversait une rue de Bagdad. Des enfants vagabonds le poursuivaient en se moquant et lui jetaient de grosses pierres. Perplexe et embarrassé, fuyant à travers les rues, Bahloul implorait les enfants de cesser de lui jeter des pierres aussi grosses. Mais ceux-ci ne voulaient pas le laisser en paix. Bahloul finit par se

pencher, il ramassa une petite pierre et en la montrant aux enfants dit :

« - Ô petits ! Si vous désirez continuer à me jeter des pierres, je vous supplie de ne m'en jeter que de cette taille. Si vous persistez à m'en jeter de plus grosses j'en aurai les jambes ensanglantées. Je ne pourrai plus me lever dans mes prières et je n'aurai plus le choix qu'entre cesser de prier ou le faire assis.»

Mais les enfants ne lui prêtèrent pas attention et l'un d'entre eux lui en jeta une grosse qui lui fit très mal à la jambe. Comme ils ne voulaient toujours pas le laisser en paix, Bahloul décida d'aller à Basra. Sur le chemin de la ville, le cœur plein de chagrin, il n'arrêtait pas de boiter. En arrivant à Basra il chercha un endroit où dormir et trouva une ruine où il se réfugia. Epuisé, il s'installa dans un coin et s'endormit aussitôt.

La même nuit on avait tué un homme qui avait été laissé pour mort juste à côté de cet endroit. Les habits de Bahloul se tachèrent de son sang.

Quand le matin tout le monde se réveilla dans la ville, on vit ce mort et à côté de lui un homme aux vêtements ensanglantés. On imagina que Bahloul était l'assassin. Un homme s'avança vers lui, le prit par le col et cria :

Ô chien d'assassin ! D'où viens-tu ? Nous ne t'avons jamais vu dans cette ville.

Les membres de Bahloul tremblaient et il se sentait dépassé par les accusations portées contre lui. Il répondit :

Je viens de Bagdad. Il faisait nuit quand je suis arrivé ici. J'ai vu cette ruine et je suis venu m'y réfugier. Il

faisait noir et je n'ai rien vu. Je me suis allongé à ses côtés et me voilà avec mes habits tachés de son sang. Je ne m'en suis aperçu qu'à mon réveil. Je ne l'ai pas tué.

L'homme répliqua :

Cesse de raconter des mensonges. Tu es venu de Bagdad pour le tuer. Avance !

Il lui donna des coups, lui attacha les mains et ils l'emmenèrent tous à la prison de l'émir. Le malheureux Bahloul se disait :

Voilà ! Tu as essayé de fuir les pierres des enfants, maintenant regarde ce qui t'arrive ! Si tu avais accepté ton sort, tu n'irais pas maintenant en prison entre les mains de ces bourreaux. Mais ce n'est pas la fin, bien sûr. Maintenant ils vont te pendre.

On fit un rapport à l'émir en lui expliquant qu'en attente de son jugement une personne inconnue qui avait tué un homme se trouvait en prison. L'émir de Basra donna l'ordre de pendre Bahloul en lui infligeant les pires traitements. Les bourreaux installèrent la potence et les gens vinrent en foule observer le spectacle. On fit monter Bahloul sur une échelle et on lui mit la corde au cou.

Bahloul leva la tête vers le ciel et s'adressa doucement à son Dieu. Tout d'un coup, un jeune homme cria :

Lâchez-le ! Il est innocent ! Je suis le meurtrier ! Je ne peux pas laisser pendre un innocent pour un crime qu'il n'a pas commis !

La foule et les bourreaux étaient perplexes. On fit descendre Bahloul et on arrêta le jeune. On les amena

tous les deux auprès du prince. Quand son conseiller vit Bahloul arriver, il le reconnut et tout à sa joie il cria :

C'est Bahloul !

L'Emir qui avait si souvent entendu parler de lui alla dans sa direction l'embrassa et le fit asseoir à ses côtés. Il voulut savoir par sa bouche ce qui était arrivé. Bahloul lui raconta l'histoire depuis son départ de Bagdad. L'Emir donna l'ordre qu'on tue le jeune homme qui avait avoué son meurtre. Bahloul se mit à trembler, il se leva de son siège et supplia le prince :

-Ô Emir ! Si tu veux me faire une grâce ne le tue pas ! C'est un homme sincère. Il m'a sauvé la vie en mettant la sienne en danger. Ô Emir ! Pour l'amour de Dieu et pour notre amitié renoncez à le pendre !

Le prince réfléchit et ordonna à son vizir :

Trouve les parents du mort et fais les venir ici.

Les officiels partirent à leur recherche et revinrent avec eux. L'Emir fit un prêche sur le pardon et leur expliqua l'intérêt de pardonner et de renoncer à faire verser le sang. C'est ainsi qu'il put obtenir le consentement des parents du mort. On leur paya le prix du sang et ils partirent. L'Emir s'adressa alors au jeune homme :

Comment se peut-il que tu aies avoué ton crime devant cette foule alors que tu aurais pu si facilement laisser Bahloul se faire pendre à ta place ?

Le jeune homme de répondre :

Au moment où on a mis la corde au cou de Bahloul, j'ai vu un grand dragon qui a ouvert toute grande sa bouche. Il s'avançait vers moi en crachant le feu. D'une voix terrifiante il me dit : « Dis la vérité, dénonce-toi, si

tu ne veux pas subir en enfer le châtement de Dieu. Ne laisse pas tuer un innocent pour vivre quelques jours de plus ta vie de mortel». J'ai eu peur, et j'ai avoué.

L'Emir demanda alors à Bahloul :

Et toi qu'as-tu dit à ton Dieu ?

Bahloul répondit :

Quand j'ai vu qu'on allait me pendre pour rien, alors que je n'avais commis aucun crime, j'ai levé la tête et j'ai dit à mon Dieu : « Ô Dieu Tu as rassemblé tous ces gens sur cette place pour qu'ils voient comment on tue un innocent. Je ne les connais pas. Je ne les ai jamais vus. Le jour de la résurrection je n'irai pas leur réclamer le prix de mon sang. Je ne connais que toi. C'est à toi que je demanderai des comptes. Fais ce que tu veux de moi. Quand j'eus dit ces mots, je vis ce jeune homme sortir de la foule et se dénoncer. C'est lui qui m'a évité d'être pendu. En réalité c'est Dieu qui m'a mis dans ces difficultés et c'est lui qui m'en a sorti.

Extrait de Elahi Nameh

### ***Le roi, le fou et les mouches***

Un roi alla voir un fou et lui dit :

« - Ô fou demandes-moi ce que tu veux. Vois-tu ma couronne qui brille comme un soleil dans le ciel ? Vois-tu mon cheval à mes pieds ? Je te donnerai ce que tu veux, tout de suite.

Le fou qui n'avait pas froid aux yeux dit au roi :

- Ô roi bienheureux, vois-tu ces mouches qui ne me quittent pas ? C'est à croire que sur ce monde elles ne connaissent que moi. Je te prie de m'en débarrasser.

Le roi furieux grimaça :

- Je ne peux tout de même pas donner des ordres à des mouches !

Le fou, se moquant de lui, répliqua :

- Allez majesté, passe ton chemin. Tu n'es pas capable de gouverner une mouche, n'as-tu pas honte d'être roi. Ne demande jamais aux gens de te proposer des vœux à exaucer. »

En vérité, il ne faut pas aller supplier les rois ni les seigneurs. Il faut avoir le courage de ne rien leur quémander.

Extrait de Asrar Nameh

### *Le fou et le miroir*

Un fou allait à la prière du vendredi et se postait à la fin de la prière sur le chemin des fidèles. Il avait en main un miroir qu'il tendait en direction des gens qui passaient. Ces derniers au lieu de se regarder dans le miroir regardaient le fou et se mettaient à rire. Quand un grand nombre de passants eurent fait de même, le fou de dépit jetait le miroir à terre. Ces derniers riaient encore de plus belle, ramassaient le miroir et le redonnaient au fou. De nouveau le fou le présentait aux passants qui ne voulaient toujours pas se regarder dedans. Et le fou de jeter encore le miroir à terre. Et les passants de le ramasser et de le lui redonner. Jusqu'à ce que celui ci en colère se mette à crier :

« - Ces gens doivent se voir dans le miroir, ils doivent penser à eux même. Aucun d'entre eux ne se prête attention, aucun ne craint ce qu'il est devenu. Puisqu'ils n'osent pas même se regarder dans le miroir,

puisqu'ils n'ont pas honte d'eux même, comment ces croyants pourraient-ils craindre Dieu. »

En vérité, ô toi qui es toujours coupable, dont les cheveux sont autant de démons, il te faut suivre la voie de la vérité et non celle de l'habitude.

Extrait de Moussibat Nameh

### *Histoire de la vieille folle*

Un jour le bazar de Bagdad prit feu. Les flammes montaient très haut et les gens criaient et fuyaient dans tous les sens. Leurs cris montaient au ciel comme s'il s'agissait du jour de la résurrection. Une vieille folle vêtue de loques tenant une canne dans sa main s'avavançait vers le feu. Un homme accourut vers elle :

« - Ô folle où vas-tu ainsi ? Tout brûle autour de toi et bientôt ta maison brûlera aussi.

La vieille répondit :

-Silence c'est toi qui es fou. Dieu n'incendiera jamais ma maison. »

Quand le feu eut tout brûlé, quand il se fut éteint, on vit en effet que la maison de la vieille femme n'avait pas été touchée. On alla la voir et on lui dit :

« - Ô bonne femme ! Comment as-tu su que ta maison ne brûlerait pas ?

La vieille répondit :

Dieu ne brûlera jamais deux choses en même temps. Il doit choisir entre brûler mon cœur ou ma maison. Depuis des années mon cœur est fou de lui et brûle dans le feu de cette passion. Je sais qu'il ne brûlera jamais ma demeure. »

### ***Le fou et la prière de groupe***

Un fou qui savait tout ne connaissait des différents piliers de la religion que la prière. Un de ses amis insista auprès de lui pour qu'il aille prier à la mosquée. Quand l'imam commença le fou se mit soudain à mugir comme une vache. On lui en fit reproche après la prière :

« - N'as-tu pas crains Dieu? Tu as osé mugir en pleine prière ? Nous allons devoir te tuer pour ce cri.

Le fou répondit :

- je me devais de faire ce que l'imam faisait. Il a lu la Fatiha<sup>4</sup> et dans le même temps il pensait à l'achat d'une vache. C'est pourquoi j'ai mugit.

Quand le fou eut dit ces mots on alla voir l'imam et on les lui rapporta. L'imam répondit :

En effet, quand j'ai commencé la Fatiha je me suis rappelé que ma vache était morte et qu'il fallait que j'en achète une autre. »

### ***Le fou et le roi***

Un roi alla voir un fou et très fièrement lui dit :

«- Ô fou ! Ô mendiant ! Je te permets de me demander deux choses. Je t'accorderai immédiatement ce que tu désires.

Le fou répondit:

---

<sup>4</sup> Il s'agit de la première sourate du Coran. (N.D.T.)

- Je ne veux justement que deux choses, et j'espère que tu pourras les réaliser : sauves moi de l'enfer ou envoie moi directement au paradis.

Le roi outragé réalisant sa faiblesse dit au fou :

-Tu sais bien que je ne peux réaliser de tels vœux adresse toi plutôt à Dieu! »

Ce fou vivait dans une grande cruche. L'ombre du roi se mit à la couvrir empêchant le soleil d'y entrer. Le fou dit alors :

« - Ô roi ! Ôte-toi d'ici ! Quitte ce lieu et laisse le soleil entrer dans ma demeure qu'il n'y fasse pas plus froid. Tu ne peux remédier à mes souffrances ni m'offrir les deux seules choses que je voudrais. »

En vérité comment ce roi pourrait-il me servir pensait le fou alors qu'il a cent serviteurs et servantes à sa disposition.

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Majnoun et la tombe de Leili***

Majnoun n'était pas présent à la mort de Leili. Quand il revint, on lui rapporta tout ce qui avait été entendu et vu. Majnoun se mit à hurler comme un fou et se prépara à partir. Un homme lui demanda :

« - Ô Majnoun veux tu que je te montre la tombe de Leili.

Et Majnoun de répondre :

- je n'ai pas besoin d'être guidé car je peux retrouver la tombe de Leili à son odeur.

Quand il eut dit ces mots, il s'en alla comme ivre, criant et pleurant, en direction du cimetière. En humant l'air il s'approcha d'une tombe et y reconnut l'odeur de

Leili. Il se jeta sur elle, cria, se recouvrit la tête avec sa terre et continua ainsi jusqu'à ce que son âme le quitte.

On l'enterra à côté de Leili.

En vérité Majnoun vivait et a abandonné ce monde quand son amour l'a quitté.

Extrait de Moussibat Nameh

### ***Majnoun dans la rue de Leili***

Majnoun dont la folie s'aggravait allait souvent dans la rue de Leili et embrassait tout ce qui lui appartenait. Parfois il baisait sa porte ou les murs de sa maison et d'autre fois il embrassait les traces qu'elle laissait sur son chemin. Heureux il criait et de temps en temps se recouvrait la tête à l'aide de la terre de la rue de Leili.

Un jour un homme lui dit :

« - Hier soir, tu ne cessais de hurler, pourquoi? Tu as même embrassé toutes les portes et tous les murs de la rue et jusqu'à ses traces. A quoi bon ? Ce que tu fais est inutile.

Majnoun répondit :

- Au nom de Dieu et par le sol que foule le pied de Leili, dans la rue de Leili, sur le toit de sa maison, devant sa porte et à côté de sa demeure, je ne vois qu'elle. Si j'ai embrassé sa porte c'est qu'elle était là. Si je me suis recouvert la tête avec sa poussière, c'est qu'elle était là. Elle était partout dans la rue et je ne voyais qu'elle. Je voudrais mille yeux pour regarder la beauté de Leili.»

Extrait de Moussibat Nameh

## *L'histoire de Bahloul et Haroun*

Haroun Rachid le puissant calife Abbasside marchait fièrement entouré de son escorte. Soudain Bahloul surgit devant lui et cria effrontément :

« - Ô Haroun, malheureux que tu es !

Le roi se mit en colère et apostropha ses soldats :

- Qui est ce bon à rien qui m'offense en m'appelant par mon prénom. D'où lui vient cette audace ?

On lui répondit :

- Ô majesté ! C'est Bahloul !

- Malheureux fou que tu es ! Tu me manques de respect, dit alors le roi en s'adressant à Bahloul. Comment oses-tu m'appeler par mon prénom ? Ne sais-tu pas qui je suis ? Ne m'as-tu pas reconnu ? Je peux donner l'ordre qu'on te tue de suite.

Bahloul sagement répondit.

- Ô Calife ! Je sais qui tu es. Tu es celui qui es responsable de la chute d'une vieille femme qui marche à l'est sur une route de ton empire quand bien même tu serais toi à l'ouest. Tu es responsable de la chèvre dont les pattes se brisent parce que le pont sur lequel elle a marché s'est effondré. Ô Haroun ! Ignorant ! Tu dois avoir peur qu'un jour on ne te demande des comptes sur ce qui es arrivé dans ton empire. Que répondras-tu ?

Haroun se mit à pleurer, et dit :

- Dis-moi as-tu une dette ? Je la rembourserai pour toi.

Bahloul, le bienfaisant, répondit :

- Ô Haroun, tu ne possèdes pas même un grain d'orge dans ton royaume, comment pourrais tu payer mes dettes ? Toutes tes richesses, tous les trésors dans tes coffres appartiennent au peuple. Va ! Rends-les à ceux à qui ils appartiennent. Qui t'a permis de prendre à l'un pour donner à l'autre.

Haroun Rachid dit à Bahloul :

Donne-moi un conseil.

Ô Roi ! Toi qui ne penses qu'au monde, les traces du feu de l'enfer paraissent sur ton front. Peu m'importe, en fait. C'est à toi d'agir.

Haroun demanda :

- Mais qu'en sera-t-il de mes bonnes actions ?

- Tout ce que tu as fait ne te vaudra que l'enfer répondît Bahloul.

Haroun ajouta:

- J'avoue que j'ai commis des méfaits mais n'oublies pas que je suis un descendant du prophète !

Bahloul répliqua :

- N'as-tu pas lu ce verset où il est dit que les liens de parenté ne serviront à rien ? Lors de la résurrection, le père, la mère, les parents ne pourront rien faire pour toi. `

Haroun dit:

- Ô malheureux que je suis ! J'espère bénéficier de l'intercession du prophète.

Bahloul dit:

- Sans ordre de Dieu il n'y aura pas d'intercession.

Outragé Haroun dit:

Chassez ce fou il m'a tué avec ses paroles ! »

Extrait de Elahi Nameh

## *Loqmân Saraqsi et le turc*

Loqmân qui avait atteint l'état le plus extrême de la folie fut entraîné hors de la ville et abandonné dans une plaine. Là, il prit un premier bâton et le chevaucha. Il en prit un second et ainsi harnaché proclama :

«- Voici mon cheval et voici mon arme ! Aujourd'hui je vais à la guerre. Cette guerre je ne sais pas si je vais la gagner ou la perdre. »

Chevauchant ainsi il rencontra un turc qui l'ayant entendu crier l'arrêta, lui retira son bâton et se mit à le battre. Il lui asséna de tels coups que Loqmân tomba à terre le corps et la tête maculés de sang. Le turc le laissa pour mort et s'en alla. Honteux Loqmân finit par se relever, et il reprit le chemin de la ville. Là, une foule l'entoura et le voyant dans cet état on lui demanda :

« - Ô Loqmân! La bataille a été dure ?

Loqmân essoufflé répondit :

- Bonne ou mauvaise elle fut sanglante.

Un autre ajouta:

- Qui a remporté la guerre ? Toi ou l'autre ?

Loqmân répondit :

- Regarde bien ma tête, mes jambes et mes vêtements tachés de sang. Dans cette guerre j'ai fait preuve de beaucoup de bravoure. J'ai embelli mon visage avec mon sang. Puisque tu vois dans quel état je suis alors pourquoi me poses-tu cette question ? En vérité il est évident que c'est Lui qui a fait tout cela. C'est Lui qui a choisi de m'envoyer un turc.

### ***Le fou et le linceul***

Un fou qui était nu est allé demander une étoffe en coton. Il priait Dieu et disait :

« - Ô Dieu ! Tu vois que je suis nu. Tu as beaucoup de patience moi pas. Je Te prie de m'envoyer du coton pour que je me fasse une chemise.

De la part de Dieu, on lui fit dire :

Je ne te donnerai de l'étoffe en coton que pour ton linceul.

Le fou répondit :

Ô Dieu ! Toi qui aimes ton serviteur, je te connais bien et je sais que tant que l'homme malheureux ne meurt pas tu ne lui envoies jamais de linceul. Moi je n'en veux pas.

Extrait de Elahi Nameh

### **Le fou et Anouchirvân**

Sur son chemin Anouchirvân, suivi de son cortège, vit un fol entrain de gémir adossé à une ruine. Il était si maigre et si pâle...

Allongé sur le passage d'Anouchirvân il avait une brique pour oreiller et à ses côtés une cruche d'eau. Le roi étonné, perplexe, s'arrêta à son chevet et fixa le visage du fou. Ce dernier, d'une voix qui tremblait dit :

« - C'est toi Anouchirvân le juste?

- Tout le monde le dit répondit Anouchirvân.

Le fou ajouta :

- Tu dois donc remplir de terre la bouche des gens qui le disent. Qu'ils ne mentent plus ! Je n'ai pas vu trace de justice dans tes actes! Cela fait trente ans que je vis dans cette ruine. Mon repas est fait d'herbes, mon oreiller est une brique et mon sommier la terre. Quand le soleil ne me brûle pas, quand la neige ne me gèle pas, c'est la pluie qui me mouille. Parfois pour trouver un morceau de pain, j'erre de porte en porte et quémande ma pitance au premier venu. J'en viens, de rage, à demander ma mort à Dieu, et c'est cela ma vie ! Et la tienne ?

Tu dors le soir sur un lit bien orné tandis que de belles filles prennent soin de toi. Elles allument les bougies qui éclairent ton lit tout en te servant des verres de sirop parfumé. C'est ainsi que tu règues sur le pays. Tu n'es pas comme moi, je n'ai ni habit, ni logement, je dois chercher le pain qui me nourrit.

Compare ta vie à la mienne ! Où vois-tu la justice ? Es-tu juste, toi ? Qu'a-t-elle à voir la justice avec ton comportement ? Un tyran sans religion est mille fois meilleur que toi. Si tu dis la vérité et que tu es juste, viens dans cette rue et vis une nuit comme moi. Si tu peux supporter la faim et la dureté de cette vie alors tu pourras être proclamé juste.»

Quand Anouchirvân eut entendu le fou, il se mit à pleurer, il donna l'ordre qu'on s'occupe de lui jour et nuit et qu'on lui accorde tout ce dont il aurait besoin. Mais le fou ne voulut pas quitter sa rue et ignore les paroles d'Anouchirvân.

En soupirant il dit;

« Laissez-moi ! Je suis le fou affolé. Ne me privez pas du destin que Dieu m'a donné. Cette ruine est ma demeure, je ne la quitterai pas. »

En disant ces mots, le fou posa sa tête par terre et ne la releva plus tant que Anouchirvân et son cortège furent devant lui.

En vérité le juste doit l'être avec tous en même temps qu'avec lui-même. Il n'y en a cette question ni proche ni lointaine. S'il lui arrive de faire du mal à une fourmi il doit s'en faire le reproche.

Extrait de Moussibat Nameh